

LAURENCE KLEINBERGER

**Le jour où  
mon Alzhei'mère  
échappa aux griffes  
d'un nazi constipé  
grâce à un tueur Croate  
à la coiffure étrange**

Éditions  
du Basson  
R O M A N

## Clinique de la Toison d'Or...

Le docteur Philippe Mouchetrouille - plus couramment appelé Filou par les infirmières pour des raisons purement sexuelles -, Filou Mouchetrouille, reconnu auprès du Conseil de l'Ordre des Médecins sous le numéro 68/56712 et ancien attaché dans le service de chirurgie esthétique à l'Hôpital de Strasbourg, le fameux Docteur Filou, principal actionnaire de la Clinique de la Toison d'Or de Colmar (institut spécialisé dans les implants capillaires s'il est utile de le préciser), Filou donc, baigne dans son sang, étendu sur le carrelage blanc d'une salle d'opération.

Le haut de son crâne est à vif. Un peu plus qu'à vif même, puisqu'en se penchant on peut apercevoir une bonne partie de son cerveau. D'ailleurs, le type qui tient l'énorme scalpel sanguinolent est terriblement penché vers la région cérébrale de Filou et lui chuchote des trucs à l'oreille :

- Zašto si to učinio ? zašto si to učinio ? qu'il répète inlassablement.

Il finit par réaliser que Mouchetrouille n'a pas seulement les yeux exorbités par la souffrance et la peur, mais peut-être aussi parce qu'il n'entrave que pouic à ce que Zlatan lui demande.

Car le Croate lui pose bien une question, ça Mouchetrouille l'a immédiatement perçu au ton interrogatif de son bourreau. Ce qui prouve, pense aussitôt le toubib, que même scalpé, on a de la jugeote... Il trouve même l'énergie de regretter de ne pas

s'être spécialisé en neurologie, il aurait fait de la recherche, découvert des tas de trucs et aujourd'hui, il serait riche. Mais je suis déjà riche dans le fond, pense Filou, alors à quoi bon ?

Le Croate qui, lui, bénéficie d'un ciboulot complet et en parfait état de marche, interrompt brusquement le cours du délire de Filou en se fendant d'un effort d'adaptation :

- Pourquoi toi faire ça à moi, Docteur ? Moi avoir payé toi. Toi pas correct.

Mouchetrouille essaie de rassembler ses idées, ce qui n'est pas évident lorsqu'on a les méninges en plein courant d'air. Il se souvient vaguement de ce type, un chauve non franco-phone venu se faire implanter du poil sur le caillou il y a des mois. Filou avait refilé le bébé à Victoire, son assistante, pendant qu'il se tapait la nouvelle petite infirmière dans le local à déchets toxiques. Et honnêtement, la Victoire, elle avait vachement bien bossé : le type était chevelu de partout, l'implantation était aux petits oignons, plus naturel tu meurs !

J'aurais pt'être pas dû la virer, qu'il se dit avec mélancolie. Elle assurait bien, la mère Victoire, question implantation. Mais quel caractère de merde ! Et puis, il considère que, de toute façon, il est en train de crever et que ça n'a plus beaucoup d'importance. Alors, il murmure un truc à l'oreille du Croate qui se relève satisfait et lui tourne le dos pour prendre la porte.

Et c'est à ce moment-là que Filou remarque le dessin à l'arrière du crâne du mec. Cette saleté de Victoire a orienté les implants de telle façon qu'en poussant, ils forment une jolie illustration qu'aucun coup de peigne ne pourrait effacer. Mouchetrouille s'apprête à tourner de l'œil définitivement et la dernière image qu'il contemple, c'est celle d'un gros zob dans la nuque d'un Croate.

## J'ai pas le moral...

Ô, dieux du ciel ou de l'enfer, peu m'en chaut, délivrez-moi de cette torpeur qui me poisse et me glue. J'en appelle à tous les saints. Saint Placide libère-moi de la colère, Sainte Hilare, saisis-toi de mes idées noires et toi saint Xanax, patron du bonheur perdu, sors-moi de l'abîme qui me happe un peu plus chaque jour.

J'aime bien ce bistro près de la République où, il n'y a pas si longtemps, vers 16 heures, on parlait yiddish à toutes les tables. Des groupes de vieux - de vieilles surtout -, tatoués ou non, rigolaient fort, s'éventant après chaque éclat de leurs vieilles mains tordues par l'arthrose comme pour s'excuser de rire. Comme pour demander pardon à ceux qui n'étaient plus là.

L'une d'elles, une élégante octogénaire aux cheveux bleus, tenait sur ses genoux un sac verni noir dont elle extirpait parfois une cigarette, un briquet en or ou un mouchoir. À chaque ouverture, à chaque fermeture, la broche dorée émettait un *clac* sonore et sans équivoque. J'avais onze ans et ce sac était le plus beau jour de ma vie. Avec un sac comme ça, pensais-je, on ne peut pas mourir.

Si j'avais eu une grand-mère, elle aurait eu un sac verni avec attache en or et elle m'aurait aimée. Elle m'aurait emmenée

au café avec ses copines et je les aurais écoutées avec délice, sirotant à la paille mon diabolo menthe sans comprendre. J'aurais posé ma tête sur l'épaule de mon immortelle mamie et me serais endormie en souriant. Mes grands-mères n'ont pas eu de sac verni, juste de vieilles valises qu'on leur a confisquées avant de les gazer.

Plus de trente ans après, il m'arrive de retourner dans ce café. La dame aux cheveux bleus ne vient plus. Mais vers 16 heures, des tables de nouveaux vieux se remplissent. Des vieux qui parlent français. Un léger accent pour certains, quelques mots yiddish par-ci par-là, des vieux de l'âge de ma mère, ma mère qui pourrait rire avec eux, ma mère qui pourrait sortir de temps en temps, voir des amis... Mais ma mère n'est jamais au café, ni dans celui-ci ni dans un autre. Ma mère ne sort pas, elle est chez elle et elle m'attend.

Il est 16h30. Je sirote l'éternel diabolo en regardant mes vieux juifs avec tendresse. La tendresse est peut-être superflue, car tout vieux et juifs qu'ils sont, rien ne dit qu'il ne s'agisse pas de sales cons. Malgré tout, j'aimerais qu'ils soient à moi, sales cons ou pas... J'essaie de travailler sur ma tablette. Un café c'est le meilleur endroit pour écrire. J'ai posé vingt euros sur la table pour payer ma limonade. Le serveur me rend quinze euros et trente centimes et je suis saisie d'angoisse. Est-ce que je lui laisse quelque chose? Et si oui, qu'est-ce que je laisse? Trente centimes? C'est mesquin. Et si je rempoçais tout, est-ce que ce serait pire?

Mon portable tinte avantageusement au moment précis où des gouttes de sueur commencent à ruisseler sur mon front. C'est mère qui appelle pour la énième fois aujourd'hui... Je fais comme si c'était une surprise :

- Bonjour maman, comment va?

Et merde, j'oublie toujours. Ne poser cette question en aucun cas, car mère ne va jamais bien et quand elle va mal, je vais mal. C'est les douleurs, la pluie, l'ennui, mais quand je propose une sortie, elle dit qu'elle est bien mieux chez elle à s'ennuyer et à être triste à cause de la pluie.

- On m'a volé mon réveil ! Quelqu'un est entré et m'a volé mon réveil !

Voler un réveil à cinq balles, c'est de la folie ! Pour autant, c'est la cinquième fois qu'elle m'appelle pour ça aujourd'hui et je suis d'avis que tout peut arriver.

- Ne t'inquiète pas pour ton réveil, ok ? Je viens chez toi maintenant et je vais t'aider à le chercher.

- C'est pas la peine, tu ne le trouveras pas ! Et arrête de me traiter comme une folle, on me l'a volé, c'est tout. C'est pas toi qui me l'as pris, par hasard ?

Je sors du bistro, les trente centimes honteusement abandonnés sur la table. Je suis presque sûre de ne pas avoir volé le réveil de ma mère, surtout par hasard. Néanmoins j'ai tout de même un petit doute. Je doute facilement, c'est dans ma nature. Si je l'ai chipé, en tout cas, je ne sais plus du tout ce que j'en ai foutu, alors je décide d'aller lui en acheter un autre, chez le Chinois d'en face, au cas où... et si j'en trouve, je lui prendrai aussi un sac verni avec fermoir en or massif.

## **Zlatan Novak est contrarié...**

Il est pas très fier de lui, Zlatan, à l'heure qu'il est. Oui c'est un tueur, d'accord, mais quand il chourine, il a toujours une bonne raison : le fric ou la vengeance. Parfois les deux.

Mais là, le coup du toubib lui reste en travers de la gorge. Je suis trop impulsif, qu'il pense dans sa langue en traversant Colmar au pas de course. Non, mais quel con ! J'aurais pu le faire causer au moins avant de lui faire sauter le caisson.

Et comme Zlatan n'est pas du genre à aimer avoir des remords, en passant devant la Maison des Têtes, il se dit qu'après tout Mouchetrouille n'avait qu'à pas déléguer son boulot à une assistante écervelée. Et il éclate de rire parce qu'écervelé c'est drôle quand on vient d'arracher la peau du crâne à un pauvre type. Et oui, c'est marrant, même en croate, c'est rigolo.

Novak fonce, toujours en hoquetant de rire, vers l'adresse que lui a soufflée Mouchetrouille juste avant de calancher. Il court chez Victoire, rue Boris Vian.

Il arrive au numéro seize, à peine essoufflé, et il cherche une entrée. Les tueurs ne sonnent jamais à la porte, enfin les tueurs croates du moins. C'est ce qu'on lui a appris à l'École des Tueurs de Dubrovnik en tout cas (l'EDTD, une excellente école, peut-être même la meilleure du pays, voire la meilleure

du monde, de l'univers, enfin bref). Et si Zlatan n'est pas sorti premier de sa promo, c'est uniquement parce que ses professeurs lui reprochaient un certain manque de pondération.

Il faut absolument que je travaille sur cette impétuosité, pense Novak en tripotant le scalpel tout poisseux de son récent assassinat. Et puis il range l'arme dans la poche arrière de son futsal et enjambe la grille sans réfléchir.

- Vous cherchez quelqu'un ? lui demande un Asiatique en braquant sur lui une Kalachnikov rutilante.



## Ma mère m'habite...

Un café c'est le meilleur endroit pour écrire !

Non, mais quelle sale menteuse. Ça fait des mois que je n'ai rien écrit, ni au café ni ailleurs. Mon dernier best-seller date d'il y a deux ans, « *Caca-Popo pour Edouardo* » (L'École de Moïsis). J'ai fait un tabac avec ça et puis plus rien, ma mère a commencé à perdre les pédales. Depuis, je suis tout juste bonne à jouer au Scrabble sur mon iPad. Et encore, je perds tout le temps. Je ne dessine plus, je n'écris plus, je lis encore moins depuis que mon esprit est envahi. Maman a dû profiter d'un de mes bâillements pour s'y glisser comme un alien et occuper le terrain. À moins qu'elle n'y ait pénétré par une narine exceptionnellement dégagée... Depuis, elle me squatte l'encéphale, sautille d'un neurone à l'autre en se servant de mes influx nerveux comme de trampolines et va jusqu'à se loger dans mes membranes fibreuses. Et plus précisément dans la dure-mère.

Depuis, je pense maman, je rêve maman, je pisse et chie maman. Je vais chez maman tous les jours. Et chaque jour est une nouvelle aventure.

Aujourd'hui, ma mère a le plaisir de vous présenter « Le vol du réveil en plastoc ». Un épisode inédit qui n'a rien à voir avec celui du « Chapardage de savonnettes commis par une bande

de garnements lâchés dans son appartement» et diffusé il y a quelques mois.

Je me presse de me rendre au bazar chinois du boulevard. Je me presse, oui, parce qu'à l'heure qu'il est, môman doit chercher fébrilement le numéro de la police. Il est vrai que ça n'urge décidément pas tant que ça puisqu'il va falloir d'abord qu'elle retrouve son téléphone, mais, en bonne fille, je file au bazar et je m'empare d'un ravissant réveil avec les chiffres écrits en gros et tout le bazar (si j'ose dire). À la caisse, je m'enquiers auprès de la jeune femme asiatique :

- Vous avez des sacs vernis à fermeture dorée ?

Elle me contemple un instant comme prise de court puis :

- Non, pas sac à vomi ici, peut-être pharmacie ?

Je souris en courant vers chez ma mère avant qu'elle n'appelle les pompiers. Je me marre vu que des sacs à vomi à fermeture en or, ça fait rêver quoi... Est-ce qu'on en trouve dans les avions en première classe ?

Je sors de l'ascenseur, mère m'attend sur le seuil de sa porte. Comment a-t-elle su que j'arriverais pile à ce moment-là ? Elle est peut-être là depuis des heures ? Elle passe peut-être ses journées sur le seuil à attendre ?

- Tu pourrais me dire bonjour, elle me lance, avant que je n'aie eu le temps d'extraire ma deuxième jambe du monte-charge.

Et puis, elle sourit pour me signifier qu'il s'agit d'une blague. Et surtout pour que je ne m'énerve pas. Elle sait que j'ai l'agacement facile alors elle joue la blague, c'est son truc, sa protection pour échapper aux conséquences.

- Bonjour maman, je dis sans m'énerver, mais sans l'embrasser non plus. T'as vu ? Je t'ai acheté un nouveau réveil...

Ma mère est tout étonnée, un réveil ? Pour quoi faire ? Elle en a déjà un qui marche très bien. Et elle me montre l'objet qui trône sur sa table de chevet.

## **DÉJÀ PARU AUX ÉDITIONS DU BASSON**

SILENCE DANS LES RANGS, Pierre Mathues (Coll. Spectacles, 2009)  
BRUIT DE FEUILLES, D. Watteyne et P. Zimmerman (Coll. Tandem, 2010)  
DANSES A CHARLEROI, Collectif (Coll. Tandem, 2010)  
ABÉCÉ D'AIRE DE JEUX, Collectif (Coll. Tandem, 2010)  
REGARDS, Collectif (Coll. Tandem, 2010)  
UN HOMME VENU DES ABRUZZES, A. Scatozza (Coll. Ma vie est un Roman, 2012)  
LA GROSSE CHRONIQUE, Philippe Genion (Coll. Osons, 2012)  
LETTRES À POLLY, Philippe Wanufel (Coll. Ma vie est un roman, 2013)  
HUMEURS BELGES, Philippe Genion (Coll. Osons, 2013)  
RUQUIER, IL EST SYMPA ?, Alain Doucet (Coll. Roman, 2013)  
AMINA G., LA VOIE DE MAHOMET, Eddy Piron (Coll. Roman, 2013)  
DOURBES, 3 000 ANS RACONTENT, Daniel Gaye (Coll. Histoire, 2013)  
NIMADEA [1] LE MAÎTRE DES PIERRES, Kate VDK (Coll. Fantastique, 2013)  
CHARLEROI, TA VILLE, F. Dujeu et M. Bauwens (Coll. Charleroi on the road, 2014)  
L'AFFAIRE OUBLIÉE DE CHARLEROI, GOZÉE AOÛT 1914, Ph. Wille (Coll. Histoire, 2014)  
L'AGENCE BDS [1] LES VIPÈRES SONNENT, Joëlle-Etienne (Coll. Peau lard et autres abats, 2014)  
RENCONTRES, Collectif (Coll. Nouvelles de concours, 2014)  
LE CARNET RETROUVÉ, LOUIS DERMINE RACONTE CHARLEROI EN AOÛT 1914, Louis Dermine et Etienne «Fafouille» Grandchamps (Coll. Histoire, 2014)  
101 INSTRUMENTS DE MUSIQUE POUR JOUER À PLUSIEURS QUAND ON EST TOUT SEUL, Dominique Meeùs (Coll. Osons, 2014)  
SNCB MON AMOUR, Nancy Vilbajo et François Bouton (Coll. Osons, 2015)  
22H22, Denis Daniels (Coll. Roman, 2015)  
LE PLUS IMPORTANT, Ziska Larouge (Coll. Roman, 2015)  
DE PIERRE ET DE SANG, Maribé (Coll. Peau lard et autres abats, 2015)  
LES ÉPROUVÉS, Richard Lorent (Coll. Peau lard et autres abats, 2015)  
BLACK COUNTRY, WHITE SPIRIT, Didier Ocula (Coll. Charleroi on the road, 2015)  
DÉSOMBÉISSANCES, Collectif (Coll. Nouvelles de concours, 2015)  
L'ODYSSÉE DE LA BETTERAVE, Eddy Piron (Coll. Ma vie est un roman, 2016)  
LA POUPÉE AU MICRO-ONDES, Dominique Watrin et Florence Weiser (Coll. Enfants Trash, 2016)  
52 RECETTES DE CUISINE ANTROPOPHAGIQUE, Dominique Meeùs (Coll. Osons, 2016)  
LE CAUCHEMAR, Richard Lorent (Coll. Peau lard et autres abats, 2016)  
LA FILLE DU TRIANGLE, Franco Meggetto (Coll. Peau lard et autres abats, 2016)  
PIET, Piet Vandenhende et Joëlle Meert (Coll. Ma vie est un roman, 2016)  
LES DOUZE MEILLEURES MANIÈRES DE RENVERSER UN GOUVERNEMENT, Collectif (Coll. Nouvelles de concours, 2016)  
46 X CHARLEROI, Collectif (Coll. Charleroi on the road, 2016)

CHARLEROI UTOPORTRAIT, Barbara Maillis (Coll. Charleroi on the road, 2017)  
CHARLEROI ARCHIPORTRAIT, Benoit De Clerck (Coll. Charleroi on the road, 2017)  
LES ÉPROUVÉS [2] LES NOIRS AVÈNEMENTS, Richard Lorent (Coll. Peau lard, autres abats, 2017)  
MEURTRE(S) AU FESTIVAL DU LIVRE DE CHARLEROI, Collectif (Coll. Nouvelles de concours, 2017)  
J'AI PAS TUÉ GÉRARD, ENFIN JE CROIS..., Laurence Kleinberger (Coll. Roman, 2017)  
LA MALÉDICTION DE DON JUAN, Guy Montois (Coll. Roman, 2017)  
41 CM., Alain Doucet (Coll. Roman, 2018)  
LES BIENHEUREUSES, André Lalieux (Coll. Basson rouge, 2018)  
SUR DEUX FRONTS, GERPINNES, NALINNES, TARCENNE, AOÛT 1914, Philippe Wille (Coll. Histoire, 2018)  
LARA GARDNER A DISPARU, Hélène Delhamende (Coll. Peau lard et autres abats, 2018)  
CHARLEROI, L'ENQUÊTE LITTÉRAIRE, Guy Delhasse (Coll. Charleroi on the road, 2018)  
UN PAPILLON SUR LA BRANCHE, collectif (Coll. Nouvelles de concours, 2018)  
HULAHUP, Laurent Antonoff (Coll. Basson rouge, 2018)  
L'AVENIR DU MONDE EST INSCRIT DANS VOS MAINS, écrits et dits de Jean-Jacques Rousseau, cinéaste, Éveline Scrève (Coll. Charleroi on the road, 2018)  
GRAND DESERT HOTEL, Dominique Meeùs et Éric Craps (Coll. Osons, 2018)  
BINTCHE DARK, Collectif (Coll. Nouvelles de concours, 2019)  
MONS, L'ENQUÊTE LITTÉRAIRE, Guy Delhasse (Coll. Charleroi on the road, 2019)  
LE POCHE THÉÂTRE 2000-2019, Bernard Suin (Coll. Charleroi on the road, 2019)  
LE JOUR OÙ MON ALZHEI'MÈRE ÉCHAPPA AUX GRIFFES D'UN NAZI CONSTIPÉ GRÂCE À UN TUEUR CROATE À LA COIFFURE ÉTRANGE, Laurence Kleinberger (Coll. Roman, 2019)  
J'APPARTIENS À LA RUE, Denis Uvier et Marcel Leroy (Coll. Charleroi on the road, 2019)  
LES ÉPROUVÉS 3, MENACES, Richard Lorent (Coll. Peau lard et autres abats, 2019)  
VIEILLE PEAU, Christophe Kauffman (Coll. Basson Rouge, 2020)  
ODEUR DE BLANCHE, André Lalieux (Coll. Basson Rouge, 2020)